

Son fils Robert, devenu son auxiliaire, puis son successeur, fut bientôt comme le grand entrepreneur des travaux publics du monde entier. C'est à lui, entre autres, que l'on doit, sinon peut-être l'invention, mais du moins la construction des ponts tubulaires, dont un des plus grands est celui qui franchit le détroit de Menay, entre l'Angleterre et l'île de Man.

Les deux Stephenson devinrent riches, très riches. C'était tant mieux, et cette fortune était bien acquise. Il est bon que les hommes qui se sont donné du mal pour enrichir les autres, pour leur fournir du travail, pour leur ouvrir des sources nouvelles de bien-être et d'activité, aient, eux aussi, leur part et leur récompense. George Stephenson, simple ouvrier autrefois, eut la sienne un peu tard, mais il l'eut. Sa vieillesse fut digne et simple comme toute sa vie.

Fatigué par l'excès du travail, il se retira dans une belle demeure, au milieu d'un grand parc, où il se plaisait à satisfaire son vieux goût pour les oiseaux et les bêtes ; mettant son orgueil à avoir les plus beaux fruits, les fleurs les plus belles et les plus beaux animaux. Il veillait même en personne sur les nids dont ses arbres étaient garnis, et enseignait aux petits enfants à ne pas leur faire la guerre.

Pour s'entretenir la main et ne pas perdre le goût du charbon, il administrait, pour son compte maintenant, la houillère de Clay-Cross, où il aimait à se trouver au milieu de ses anciens compagnons.

De temps en temps, lorsqu'une difficulté grave embarrassait son fils et les ingénieurs avec lesquels celui-ci était en relations, on l'appelait, comme on appelle un vieux médecin en consultation, dans le cabinet de Robert, à Londres ; et il était rare que son bon sens et son coup d'œil ne missent pas fin aux débats.

Mais ses courses les plus habituelles étaient vers Leeds dont l'école d'apprentis l'attirait. Il aimait à apporter à ces jeunes ouvriers ses conseils et les fruits de son expérience. Et voici, d'après ses biographes, le langage qu'il leur tenait :

“ La persévérance a toujours été ma devise ; sans elle je ne serais arrivé à rien.

“ En dépit de ma pauvreté et des difficultés qu'elle me créait, j'ai persévéré à m'instruire. En dépit des conseils et des exemples, j'ai persévéré à ne jamais mettre les pieds au cabaret. En dépit des revers de la fortune qui m'ont accablé si souvent, je me suis toujours répété ma devise : *Persévérance*. Elle m'a fait triompher de toutes les misères. Si vous voulez l'adopter, mes amis, elle fera pour vous ce qu'elle a fait pour moi ; elle vous rendra heureux.”

De pareils conseils, tombant d'une pareille bouche, étaient avidement écoutés. C'est ainsi que ce bon et grand homme est resté jusqu'à la fin le bienfaiteur de ses concitoyens et de ses camarades, et qu'après s'être élevé lui-même, il a travaillé à élever les autres. Peu fier, d'ailleurs, il était très peu empressé de répondre aux avances que lui faisaient à l'envi, maintenant qu'il était riche et célèbre, les personnages qui l'avaient d'abord contrecarré ou bafoué. C'est tout au plus si sir Robert Peel, qui, bien qu'il fût immensément riche, lui aussi, et de plus un grand ministre, avait conservé la bonhomie d'un brave bourgeois, réussit à l'attirer une fois ou deux chez lui, à Drayton-House.

Quant aux honneurs, on ne les lui marchandait pas. On voulut le faire membre du Parlement, baronnet, le décorer de l'ordre de la Jarretière ou de l'ordre du Bain. Il refusa et resta George Stephenson tout simplement.

Le choix reconnu

CATADA
THÉ VERT
CATADA

F 4

Adopté dans tout le pays à cause de ses qualités supérieures

Nos lecteurs nous rendraient un appréciable service en mentionnant “L'Apôtre” lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.